

Vuillème, de retour d'Infarctus

Il a vu la mort de près en 2007. Le voilà lauréat du Prix Dentan 2009, avec un roman au titre éloquent: «Pléthore ressuscité». **L'écrivain neuchâtelois Jean-Bernard Vuillème** nous donne rendez-vous au Salon international du livre et de la presse.

Le livre m'est arrivé avec cette dédicace: «Pléthore ressuscité, par un auteur tout juste revenu d'Infarctus, cordialement.» Avec un I majuscule à Infarctus comme s'il s'agissait là de quelque contrée lointaine. On s'aperçoit que c'est signé Jean-Bernard Vuillème et on ne s'étonne plus: de la réalité, quelles que soient les situations tragiques qu'elle nous réserve, l'homme a toujours su tirer des livres où la douleur et le mal-être sont sublimés par l'humour et un sens du cocasse. Affaire de style.

«Cette tournure d'esprit m'est intrinsèque: dans ce qui n'est pas drôle en soi, elle me fait depuis toujours découvrir des raisons de se marrer malgré tout», s'explique le lauréat du Prix Dentan 2009, l'une des principales distinctions littéraires de Suisse romande.

Un certain goût pour les imbroglios

De plus, les voyages aux extrêmes, il connaît. En 2005 déjà, s'étant délibérément rendu de l'autre côté de la planète, il en ramenait un *Carnet des Malouines* et un roman, *Une île au bout du doigt*, publiés chez Zoé. C'est une constante, un vrai fil rouge: tous ses romans tiennent dans un jeu de permutation entre deux pôles identitaires. Prenez *L'Amour en bateau*, paru en 1990. Deux couples, qui ne se connaissent pas, fêtent par hasard le même jour leur mariage sur un bateau de la Société de navigation. Tourbillon de la fête! musique! petits fours! Et voilà que, par on ne sait quel tour de passe-passe, la mariée de



Le titre de son nouveau roman fait écho à l'expérience récente de Vuillème: un infarctus qui a failli l'emporter.

l'un repart avec l'époux de l'autre, et réciproquement!

Situation tout aussi curieuse (dans tous les sens du terme), en 1999, dans *Face à dos*, peut-être son meilleur roman. Là encore, les chemins bifurquent: «C'est l'histoire d'un type qui, se rendant comme chaque matin à son travail, les yeux fixés sur le trottoir, aperçoit dans un éclair devant lui une paire de souliers féminins dépareillée. Un soulier rouge et un soulier noir! S'agit-il d'une nouvelle mode? A-t-on affaire à une personne particulièrement distraite?» Aussitôt, le bonhomme se met dans les pas de la jeune femme aux souliers dépareillés, la suit et l'épie. «Il veut savoir», dit Vuillème. Tout le roman tiendra dans cette espèce de double course poursuite délirante. Ah! C'est là qu'il faudrait parler de l'art du

mouvement chez Vuillème, mais, décidément, cela nous entraînerait trop loin.

En 2006, Jean-Bernard Vuillème va jusqu'à permuter les termes de son prénom pour publier, sous le pseudonyme de Bernard Jean, celui de ses livres qui remportera le plus d'échos: *Le Fils du lendemain*. Titre renversant pour une aventure elle-même renversante, puisqu'à l'âge de 40 ans, l'auteur découvre avec certitude qu'il est issu de l'union de sa mère avec un homme qui n'était pas son père officiel, bref qu'il a toujours eu affaire à une réalité en trompe-l'œil. Ce sujet, l'écrivain se garde de le traiter sous la forme du récit de vie: «J'aurais eu horreur de ça!» A la douleur sous-jacente, une fois de plus, il applique un traitement strictement littéraire. «Finalement, dit-il, ce genre d'his-

toire est relativement banale, je l'ai bien vu lorsque le livre est sorti! La fiction était la seule manière de traduire ce malaise qu'on ressent dès sa naissance.»

Jean-Bernard Vuillème ressuscité

Venons-en à l'ouvrage lauréat du Prix Dentan, *Pléthore ressuscité* (Ed. Nouvelle Revue neuchâteloise, 2008). Vuillème entreprend d'y faire revivre un personnage qu'il avait créé en 1982 dans *Pléthore* et *Le règne de Pléthore* (Ed. Piantanida). «Je voulais tirer mon héros de son oubli, puis jouer sur les interactions entre l'auteur et son personnage ressuscité.»

En octobre 2007, alors qu'il en est à la quinzième page, un infarctus le frappe: il a 57 ans, une femme, deux enfants. Affreuse douleur, transport à l'hôpital, arrêt cardiaque. «J'ai vraiment pensé que c'était la fin.» Mais non, pas tout à fait. De manière aussi incroyable que dans ses livres, la mort fait échange avec la vie. A l'étonnement des médecins, en trois mois, il est sur pied. Il poursuit et termine *Pléthore ressuscité*, qui profite de son nouveau souffle. La réalité se devait de lui rendre la monnaie de sa pièce: on ne laisse pas disparaître un auteur en train de ressusciter l'un de ses personnages. *Jean-François Duval*
Photos Mathieu Rod

Jean-Bernard Vuillème signera ses livres au Salon international du livre et de la presse, à Genève, le ve. 24 et le sa. 25 avril au stand des Editions Zoé, de 16 h à 18 h. Remise du Prix Dentan au Cercle littéraire de Lausanne, 7, place Saint-François, le 7 mai. Entrée libre.